

Lendner, Alfred

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden
Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences
Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **128 (1948)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Alfred Lendner

1873—1948

Parmi les nombreux naturalistes qui dès la seconde moitié du XVIII^e siècle se sont illustrés à Genève, plusieurs ont apporté à la botanique médicale d'importantes contributions, témoin Jacques Peschier, Jacques-J. Brun et surtout R. Chodat. Il appartient cependant à Alfred Lendner de créer un enseignement et un laboratoire de pharmacognosie à sa nomination au professorat le 5 février 1906. Dès lors et pendant plus de trois décennies il se consacra entièrement à enseigner cette science encore nouvelle, tout en publiant une série de recherches originales dont nous allons tenter d'évoquer quelques caractères saillants.

Comme J.-A. Colladon, Peschier, Le Royer, Brun, Gosse et R. Chodat, A. Lendner est pharmacien, mais chez lui la botanique, ou plus exactement le monde végétal, habite toutes ses pensées. Formé à l'école de son illustre maître et ami Robert Chodat, il appartient encore à cette génération de savants familiers avec les diverses disciplines de la botanique. Systématicien, morphologiste, anatomiste, il excella en mycologie, avant de se vouer à la pharmacognosie proprement dite.

Sa thèse de doctorat est consacrée à un problème de physiologie et de mycologie: «Des influences combinées de la lumière et du substratum sur le développement des champignons.» Rédigé en 1897, ce travail fait ressortir en bref « que les phénomènes de sensibilité vis-à-vis de la lumière se ramènent à un simple phénomène de nutrition ». A une époque où nos connaissances sur les vitamines et les facteurs de croissance étaient encore dans les limbes, les observations de Lendner faisaient parfois pressentir — avec quelle modestie et quelle scrupuleuse probité scientifique — l'essor que devait prendre par la suite la microbiologie végétale.

Au cours des années suivantes, Lendner se consacra à l'étude des Mucorinées, dont il devint le monographe autorisé, et ses recherches s'enrichissaient des envois de champignons que le monde savant lui adressait des cinq continents. De grands botanistes comme Guilliermond et Blakeslee priaient Lendner de leur déterminer des Mucorinées in-

connues. En 1908 déjà, il publiait les « Mucorinées de la Suisse », ouvrage qui confirma la réputation de Lendner bien au-delà des frontières de notre pays. L'iconographie très fidèle du morphologiste et du cytologiste est complétée par l'autorité du biologiste entraîné à la technique très approfondie pour l'époque des milieux de culture. Mais cette moisson d'observations devait s'avérer féconde par la discipline rigoureuse du taxonomiste. A cet égard, Lendner a toujours affirmé que la systématique demeurait la base de toute étude végétale.

Ses travaux sur les champignons inférieurs n'ont pas empêché Lendner de s'intéresser aux végétaux plus évolués; son mémoire sur « L'hétérothallisme des Coprins » — pour demeurer dans un domaine voisin — apporte une contribution à la question alors très controversée de la culture pure des Basidiomycètes, dont les conditions de germination étaient très mal connues. Il a pu notamment démontrer que les Coprins se partagent en espèces hétérothalliques (*C. fimetarius* et *C. clavatus*) et en espèces homothalliques, comme *C. sterquilinus*.

Son autorité dans ce domaine devait permettre à Lendner de franchir aisément le passage de la microbiologie à la phytopathologie. Pendant plusieurs années se succèdent alors des notes originales sur les maladies des plantes supérieures occasionnées par des champignons ou sur diverses mycorrhizes. Chargé d'un enseignement à l'Ecole cantonale d'horticulture, où ses qualités exceptionnelles de pédagogue ont rendu à cette institution d'éminents services, Lendner, dont la curiosité scientifique était inépuisable, en profita pour en faire bénéficier le traitement des plantes cultivées; il ne craignait pas de faire connaître la phytopathologie par des articles de vulgarisation et de nombreuses conférences dans les milieux les plus divers. Il fit œuvre utile dans le domaine de la botanique appliquée en publiant sa « Répartition des plantes ligneuses croissant spontanément dans le canton de Genève », découvrant plusieurs espèces nouvelles pour cette région et, en passant, quelques hybrides rares d'Orchidacées.

Nous ne pouvons passer en revue, même sommairement, les publications touchant plus particulièrement à la pharmacognosie; citons pour mémoire ses études sur les falsifications du Maté, l'*Escobedia scabrifolia*, le « Telor Kodok » de Java, le poivre et ses falsifications, le « Mahwa » de l'Inde, sur la microscopie des succédanés des caféiques (avec Rehfous), sur l'emploi de la lumière de Wood, etc.

La culture des plantes officinales et divers cas de tératologie ont particulièrement retenu son attention au cours de ses dernières années de professorat.

Si nous quittons à regret, sans l'avoir épuisé, le domaine des publications scientifiques de Lendner (près de 150 dans le Catalogue des mémoires de l'Université de Genève), il convient de rendre hommage à son activité de professeur et de directeur de laboratoire. S'intéressant personnellement à chaque étudiant, ce dernier avait l'impression de bénéficier d'une leçon particulière. En raison de la modicité des allocations attribuées à son laboratoire, Lendner eut la générosité et le



ALFRED LENDNER

1873—1948

grand mérite de créer en grande partie, par son apport personnel, la collection du Laboratoire de pharmacognosie, enrichie en outre par ses voyages et ses relations avec le monde savant. Il n'hésitait pas à consacrer ses rares loisirs à herboriser pour rapporter à ses élèves des plantes fraîches, à qui il donna toujours la préférence sur les herbiers.

Appelé à diriger l'Ecole de Pharmacie, il remplit cette charge avec autorité, mais surtout avec humanité; sa bonté lui apporta de fidèles et durables amitiés parmi tous ses élèves.

Chez lui, l'homme égalait le pédagogue et le chercheur, et la tristesse que sa mort provoqua parmi ceux qui avaient eu le privilège de l'approcher ne peut être compensée par les sentiments de gratitude profonde qu'a suscités sa bienfaisante activité au service de la science et du pays.

A. Mirimanoff.